

l'histoire, Xénophon, Thucydide, Plutarque, dont on a dit qu'il « manquerait quelque chose à la physionomie de l'humanité s'il n'avait pas écrit »¹ dans la statuaire enfin, Phidias, — voilà les grands noms de l'hellénisme. Nous n'avons touché que les plus hautes cîmes. Quel fourmillement d'hommes et d'oeuvres entoure et encadre ces figures idéales ! Et il y a eu ceci d'extraordinaire, en Grèce, que la philosophie, la poésie, la politique, l'art dramaturge, les arts plastiques, toutes les formes du savoir, toutes les variétés de la culture de l'esprit, n'étaient pas le fait d'initiés, ne s'enseignaient pas dans des cénacles ouverts seulement à une élite. « Ce que fit la philosophie pour conserver l'état de la Grèce n'est pas croyable », dit Bossuet, et il continue : « Pourquoi parler des philosophes ? les poètes mesmes, qui estoient dans les mains de tout le peuple, les instruisoient plus encore qu'ils ne les divertissoient ».² Ainsi tout le peuple venait à l'école de ses sages et se passionnait pour leurs spéculations ; entre eux et lui, il y avait échange de pensée. Socrate et Platon conversaient avec la foule de leurs disciples. Les poètes non plus n'étaient pas des solitaires confinés dans une tour d'ivoire. La nation tout entière entraînait dans leurs rêves. Toute forme d'art est devenue chez les modernes quelque chose d'ésotérique. Tandis que l'hellénisme avait fait de toutes les formes de l'art un instrument de propagande intellectuelle et patriotique de premier ordre. Penseurs, poètes, dramaturges, sculpteurs, exerçaient une influence sociale considérable. Le peuple les comprenait, les suivait, les stimulait. Il était le peuple le plus intelligent, le plus subtil, le plus cultivé, le plus policé que le monde eût vu. Que l'on a raison de qualifier l'hellénisme de miracle !

¹ G. Hanotaux. *De l'Histoire et des Historiens*. Revue des Deux Mondes, du 15 octobre 1914, p. 436.

² *Disc. sur l'Histoire Universelle*. Partie III, ch. V, p. 243, de l'édit. des Bibliophiles.